

Dimanche 10 avril 1859 N°277 septième année

## Bulletin Agricole

Et météorologique du mois de Mars 1859.

En mars nous avons eu 18 beaux jours, 7 jours de pluie, 7 jours de gelées, 3 jours de grêle (les 15, 30, 31).

La moyenne du baromètre a été de 752 millimètres, celle du thermomètre de 7 degrés et 1/2 : celle de l'hygromètre de Saussure de 55 degrés.

Les vents sud, sud-ouest, ouest, ont soufflé pendant 21 jours; il est tombé 7 décilitres d'eau; le ciel a été serein 8 fois, nuageux 13 fois, couvert 10 fois; l'évaporation a été de 7 centimètres.

Le jour le plus froid a été le 31, le thermomètre, à 2 heures, a marqué 4 degrés au-dessus de zéro.

Le jour le plus chaud a été le 12, le thermomètre a marqué 17 degrés à la même heure.

Nos cultivateurs ont su profiter des beaux jours de mars pour emblaver les orges d'été les avoines de printemps; la germination a été favorisée par les alternatives de chaleur et d'humidité; le temps a été également favorable pour faire les prairies artificielles, pour herser les blés d'automne qui sont tous dans les meilleures conditions de végétation, en général propres et peu avancés.

Les colzas sont en général peu satisfaisants; le jeune plant avait beaucoup souffert des fortes sécheresses : néanmoins, ceux faits en terres amendées par la chaux et fertilisées par les bons engrais, donnent des espérances, mais c'est le très petit nombre, en sorte que l'on peut pronostiquer des aujourd'hui, un faible rendement pour la contrée.

Les prairies artificielles offrent jusqu'à ce jour de belles apparences sauf les gelées tardives qui sont toujours à craindre sur notre sol argilo-siliceux. C'est toujours la grande préoccupation pour nos cultivateurs qui, en général, ne ramassent pas assez de fourrages et se trouvent au dépourvu dans la saison actuelle. Et pourquoi donc ne pas consacrer une plus grande quantité de terres aux prairies artificielles ? Pourquoi donc en diminuer l'étendue quand le blé ou le colza sont à des prix élevés? N'est-ce pas sacrifier l'avenir aux intérêts du moment? Dans un bon assolement git toute la fortune du cultivateur, il peut le varier suivant la nature de ses terres, le climat, le genre de culture, le prix des denrées, mais il doit, toujours et partout, le combiner de manière à entretenir le sol par la succession des cultures variées, dans un état permanent d'ameublissement, de propreté et de fertilité. C'est là le grand principe, malheur à qui s'en écartera.

Le commerce des bestiaux a beaucoup gagné en activité depuis le mois de février; les grandes mules sont en partie vendues; les jetonnes, à la foire de la mi-carême de St-Romans, ont été achetées par les laboureurs de la Vendée et les habitants des montagnes du Dauphiné; les transactions ont été multipliées et faciles.

Les bœufs d'âge se sont vendus facilement aux normands et aux habitants de Maine-et-Loire; la bonne situation des herbages et l'abondance des choux, promettent à la contrée une vente facile et avantageuse.

Le commerce des céréales est toujours dans le même état de stagnation; l'état satisfaisant des récoltes en terre quant à présent, ne permet pas de croire à une hausse prochaine.

Saint-Romans, 6 avril 1859.

E CHABOT.